

Pas en mon nom de Brusseleir !

Questions sur l'appel «*Pas en notre nom bis*».

Par Marcel Sel

©Marcel Sel 2011. Reproduction autorisée à titre personnel, par mail, Facebook, ainsi que sur les blogs, à la condition expresse que le nom de l'auteur et l'adresse d'Un Blog de Sel (<http://marcelsel.com>) soit clairement mentionnée avec hyperlien.

Madame la politologue, Messieurs les économistes, patrons, professeurs, entraîneurs qui signâtes vendredi cet appel «*Pas en notre Nom bis*», j'applaudis votre initiative des deux mains. J'ai toutefois deux ou trois chtites questions. Oh, rien de grave. Des détails.

D'abord, je me demande sur quelle planète vous vivez. Celle d'*Alice au Pays des Merveilles* où tout est possible ou celle d'*Angélique et le Sultan*, et de sa délicieuse soumission ? Vous parlez quelquefois avec les gens «de la vraie vie» ? Vous lisez ce qu'écrit Bart De Wever, ou plus «démocratiquement» Steven Vanackere ? Le «*lien sacré entre la Flandre et les Flamands de Bruxelles*», vous en avez entendu parler ? Ça vous parle ? Vous aimez ? La sécu différente selon la «langue» de l'assuré bruxellois, ça vous fait vibrer ? Allez, je vous emmène chez les vrais gens...

Architekt !

Vous avez donc un superbe projet pour Bruxelles. Proficiat ! Une seule commune, et des districts, comme à Anvers ? Subliem. On nous dit que c'est pas génial là-bas non plus, et plus cher, mais passons là-dessus, l'important est de satisfaire dans la région bruxelloise les désirs de politiciens élus en région flamande. Puisqu'ils ont les solutions toutes faites, achetons-leur le Pack-Brussel-Vlaams, et on sera formidabel. Et donc, tous les fonctionnaires communaux devront être bilingues, hein, c'est bien ça l'idée, à terme ? Perfect. C'est vous qui allez remettre leurs C4 à ceux qui ne le sont pas ? Ah ? Il suffit de les rendre bilingues ? Maar ja ! Comment n'y ai-je pas pensé ? Avec des cours gratuits après leurs heures, et des primes de bilinguisme, en deux ou trois ans, ils seront bilingues ! Et pour le West-Vlaams, immersion annuelle dans l'Yser. C'est évidemment une solution géniale. Mais un tantinet coûteuse pour les communes du Sud où les Néerlandophones sont de 2 à 5 %. Et pour les 20 % d'habitants de ces communes qui parlent plutôt anglais parce qu'ils sont Allemands, Suédois, Danois, et bien sûr Anglais ou Américains, on fait quoi ? Encore un budget ?

Bien sûr, il faut revoir les structures bruxelloises. Mais votre carte blanche ne nous dit pas comment le financer. Une réforme coûte cher. Mais oui. Vous l'aviez oublié ? Bruxelles n'aura pas moins de balayeurs, de fonctionnaires, de bureliers, juste un peu moins d'élus. Et vous m'expliquerez en quoi il est utile d'être bilingue pour balayer la rue.

Mei-moei-al !

Ça ne dit pas non plus comment empêcher la Région flamande, demain, d'octroyer encore plus d'avantages aux entreprises bruxelloises pour qu'elles s'installent en périphérie et alimentent l'économie «flamande» plutôt que celle de la Capitale. Ni comment vous allez faire pour le Wooncode, pour Wonen in Eigen streek, pour les bourgmestres vlaams-brabançons qui filtrent les futurs habitants de leur commune en fonction de leur capacité à devenir néerlandophones (et que le ministre Bourgeois ne sanctionne pas parce que même si c'est parfaitement illégal, le caractère flamand le justifie). Ça ne nous dit rien de la mobilité — vous saviez que le gouvernement flamand avait imaginé creuser un tunnel sous Bruxelles pour accélérer les transferts de fret de Flandre à Flandre ? Ça ne nous dit pas comment faire pour que la Flandre prenne enfin sa part de primoarrivants et de demandeurs d'asile en charge. En gros, ça ne nous dit pas comment vous allez empêcher Bruxelles d'étouffer. Et ça ne nous dit pas si on va continuer à être ridiculisés, nous les Belges, tous les Belges, quand un Anglais qui appelle la commune de Zaventem s'entend dire «enkel Nederlands, mijnheer». C'est ça, le nationalisme. À côté de Bruxelles-National.

Nationalist tot in de kist !

Pour votre prochain anniversaire, je vous offre d'ailleurs à chacun «Notes on Nationalism» de Georges Orwell. Car si vous l'aviez lu, vous n'auriez jamais écrit «*cette exclamation ne s'adresse pas au nationalisme flamand : ce serait trop banal et trop facile*», comme si le nationalisme était quelque chose d'anodin. Bien sûr, vos intentions sont excellentes. Mais n'êtes-vous pas aveuglés par votre consensualisme politique, engoncés confortablement dans votre «business as usual» d'une Belgique qui, vous en êtes si sûrs,

s'en sortira cette fois comme toutes les autres, par la vertu du «*se repenser en profondeur*» ? Vous pensez vraiment qu'un million de Bruxellois vont, d'un coup de baguette magique, se «*repenser en profondeur*», se transformer, se bilinguifier ? Avec 1/4 d'entre eux sous le seuil de pauvreté, ils n'ont vraiment que ça à faire ! Ou alors, vous prévoyez un transfert de 3 ou 4 milliards supplémentaires depuis Moeder Vlaanderen, pour engager 12.345 profs supplémentaires et financer les stages en immersion (à l'Yser, donc) pour 600.000 mauvais bilingues. Faut être logique. Les choses ont un prix.

Artist !

Nationalisme ? Monsieur Van Parijs, j'aime beaucoup votre humour pince-sans-rire. Dans un autre article (in Paris Match), vous écrivez : «*Bart De Wever est un homme politique conservateur, antiraciste et pro-européen. Il a rendu à la Flandre et à la Belgique le grand service de laminer, peut-être irréversiblement, l'électorat du parti raciste d'extrême droite qu'est le Vlaams Belang.*» C'est sûrement pour laminer le Vlaams Belang qu'il assiste à la Fête du Chant Flamand avec toute la panoplie d'extrémistes nostalgiques que compte la Flandre flamingante. C'est sûrement par haine de l'extrême droite qu'il laisse une ex-NSV (cercle d'étudiants d'extrême droite flamingante) prendre la direction de sa section jeune. C'est évidemment par conservatisme qu'il veut faire exploser la Belgique. Et c'est par antiracisme qu'il traite les Francophones de la Périphérie d'immigrants. C'est encore par amour de l'Union européenne que ses partisans vont vendre de l'indépendance à tout ce que l'Europe compte d'indépendantismes, pour la morceler en 150 petits pays qui ne trouveront ensuite plus aucun accord sur rien.

Komédien !

Mais vous allez plus loin encore dans l'humour caustique : jusqu'à tirer un parallèle entre Bart de Wever et... Gandhi ! Le nationalisme identitaire se présente à votre porte, et vous, le professeur ultradiplômé (droit, économie politique, sociologie, linguistique, sciences sociales et philosophie), avec un brin d'humour espère-t-on, vous nous annoncez paisiblement «*Mais non, hein, menneke, Bart est un démocrate, un conservateur, on peut discuter avec lui !*» Après 255 jours sans gouvernement, toutes les concessions possibles (au-delà de celles faites, autant démembrer la Nation tout de suite), après que même le SP.a et Groen! ont dit «*plus loin que ça, on ne peut pas aller*», après avoir usé Verhofstadt, Van Rompuy, Dehaene, Di Rupo, Vande Lanotte et bientôt Reynders, il est devenu périlleux de penser que la N-VA veut une solution équitable, démocrate, qui rendra tout le monde plus riche et plus heureux ! Je pense que vous cherchez à le prouver par l'absurde. Ne me dites quand même pas que vous étiez sérieux ? Ne verriez-

vous dans BHV qu'une carte d'État-Major in het nederlands, et un mythe, celui de la Vlaamse Rand et de son Vlaamse Karakter ? Bon, à Liedekerke, vous n'avez pas tort, c'est très vlaams de karakter. Encore que, quand je lis ce que l'élu Vlaams Belang local pense des noirs, ce serait plutôt une forme d'«*Afrikaners Karakter*». Mais quelle importance, au fond ? Les Bruxellois ne savent même pas où Liedekerke se trouve !

Scheile !

Madame, Messieurs les «*huit*», sortez un peu du mythe. BHV, ce n'est pas Gooik ou Liedekerke. C'est aux portes de Bruxelles que ça se joue. Il y a la ville qui s'étend. Il y a des gens qui trouvent un appartement, l'achètent ou le louent à une entreprise généralement néerlandophone, apportant du PIB d'immigrant à la Flandre. Ces «*investisseurs*» paient leurs impôts gentiment, apportant aussi leur contribution à la Flandre. Et ils découvrent ébahis que pratiquement tous les gens du quartier parlent français ou anglais.

Qu'allons-nous faire pour leur dire qu'ils se trompent, et que le sol, lui, ne supporte que le néerlandais ? Leur imposer de le parler entre Francophones pour mériter leur loyer encore presque abordable ou leur prêt hypothécaire tout juste supportable ? Et les retraités qui vont y loger parce qu'à Bruxelles, c'est trop cher, et à Waterloo, c'est trop loin, on va leur imposer les cours de néerlandais après une vie de solidarité, de contribution, d'efforts et de labeur ? On ne peut pas leur foutre la paix, aussi ? Je souhaite que si vous achetez un jour une maison dans le Finistère, on vous impose de d'abord suivre 240 heures de breton. Vous comprendriez mieux Quant aux Anglais, aux Espagnols, aux Français qui ont le culot de trouver Overijse pratique et joli, mais oui, allons-y, rendons-les tous bilingues. Sinon, nen dikke rammeling !

Fafoel !

Dites-donc, les Huit là, vous n'arrêteriez pas plutôt de nous imposer votre flagellation expiatoire ? Faites ça pour vous ! Mais pas en «*notre*» nom ! Car de quel droit fustigez-vous le «*communautarisme francophone*» (auquel ma carte d'identité me force, malgré moi, à m'identifier), alors que ce sont systématiquement les partis flamands qui ont voulu tout séparer ? Ils ont voulu la frontière linguistique, ils ont supprimé de facto le sens des facilités avec la circulaire Peeters, ils ont demandé réforme de l'État après réforme de l'État pour dire aujourd'hui : «*on en a marre des réformes de l'État*», et demander encore une... réforme de l'État. Ils ont voulu séparer jusqu'à la Croix-Rouge, et il y a aujourd'hui en Belgique une banque du sang néerlandophone et une banque du sang francophone ! Vous êtes de quel groupe ? A

négatif vlaams. Et vous ? B positif wallon. Moi, je suis ABO+ wereldburger. Mais ça ne vaut pas. Ce pays impose un choix.

Molenbeekois !

Communautarisme francophone ? Mais dites-moi alors où en est le Wooncode wallon. Dites-moi dans quel village de Wallonie on filtre les candidats-acheteurs en fonction de leur «identité linguistique». Dites-moi où sont les Bruxellois francophones qui oseraient un «Vlamingen buiten» ou un «Là où les Francophones sont chez eux». Dites-moi combien les partis indépendantistes wallons ou francophones ont obtenu de suffrages aux dernières élections. Dites-moi pourquoi il y a des facilités spontanées à Braine ou à Waterloo. Dites-moi pourquoi il y a des écoles en immersion en Wallonie et à Bruxelles, mais pas en Flandre.

Et puisque des parlementaires N-VA tentent de contrôler la culture et attaquent les «artistes du KVS», et puisque Bart De Wever lui-même ose : «*avec leur plainte larmoyante, ils montrent ironiquement à quel point ils ont perdu leur combat contre leur attitude de petit-bourgeois*» — dites-moi donc en quoi le fait de fustiger les politiciens francophones, ce qui alimente de toute évidence le moulin des nationalistes flamands, peut les soutenir, ces artistes du KVS ? N'avons-nous pas d'abord un ennemi commun, ce Vlaams-Nationalisme, et lui seul ? Au lieu de ça, vous adoubez ses mythes les plus abscons !

Schieve lavabo !

Ce faisant, vous mettez les «fautes passées», globalisées, décontextualisées, des «riches bourgeois fransquillons» souvent flamands, sur le dos des Bruxellois et des Wallons qui ont tout autant souffert de leur arrogance ! Comment osez-vous prétendre que le mineur wallon, l'ouvrier bruxellois, l'agriculteur du Condroz avaient quelque chose à voir avec l'oppression passée de leurs frères flamands par une élite qui représentait tout au plus 2 % de la population ? Ou alors, devons-nous payer le fait de parler français ? Combien je vous dois pour ce papier ? Devrai-je écrire plus court pour éviter ma faillite ? Philosophes, politologues, sociologues, comment en êtes-vous arrivés à soutenir l'usage de l'histoire, soigneusement réécrite, pour justifier des discours politiques devenus carrément racistes, où le Wallon est junkie et le Linkebeekois, un immigré, et ce, dans la bouche du premier politicien de Belgique ?

Duevelke !

Oh non ! Lui, vous ne l'attaquerez pas. Ce serait le diaboliser, bien sûr ! Parce que vous avez vos «propres» politiciens «francophones» à reprogrammer... Tragique ! Vous dites refuser le communautarisme, mais vous êtes en plein

dedans ! Quand les artistes flamands pointent le doigt vers les nationalistes flamands, vous devriez pointer le vôtre avec eux, à travers toute prétendue «frontière communautaire». Solidarité ! Et pas dire : «laissons le KVS s'occuper du grand mamamouchi de 'sa' communauté, nous allons chercher des responsables dans la 'nôtre'.» Car ça, madame, messieurs, c'est aussi du communautarisme, et du beau ! Fustiger les politiciens de votre propre communauté montre que vous la vivez pleinement, cette frontière absurde érigée par le nationalisme que vous refusez d'égratigner. On vous assène que la frontière, c'est la langue, et vous l'avez tout cru. Entre une belle Flamande et un beau Wallon, la seule frontière, c'est la peau.

Democrat van ma gat !

Mais évidemment, pointer «nos» défauts à «nous», même s'il faut les chercher au fond du néant, ça vous donne la douce sensation d'avoir trouvé un bel équilibre. C'est si noble, l'autocritique ! Et puis, les cibles sont si faciles : le Francophone mauvais bilingue, la mauvaise administration française, les exécrables politiciens wallons ! Le «Francophone» est forcément la cause de tout, puisque «les Flamands» (en fait, les flamingants) le disent ! Faisons donc ce que B&W (Bartounet et Wouterke) demandent, et après ça, tout ira superbien ! On ne pourra toujours pas dire un seul mot de français dans les conseils communaux de communes bilingues depuis des lustres, le Voorpost continuera à emmerder les habitants des communes à facilités, Bruxelles sera maigrement refinancée, la Wallonie sera laissée à sa propre charge, la Flandre percevra toujours des fonds européens destinés en principe aux régions qui en ont vraiment besoin et qui sont au Sud, mais on aura calmé l'appétit flamingant. Oups, pardon : l'appétit des grands démocrates de la N-VA, du Vlaams Belang et du CD&V. Et pour combien de temps ? Cinq ans ?

Smochtereirs !

Vous dites que «les Francophones» sont la cause du vote nationaliste en Flandre. Humour grinçant, je suppose ? En «nous» attribuant la responsabilité d'un choix fait par «l'électeur flamand», vous l'absolvez de sa propre responsabilité. Je croyais pourtant qu'on débattait de la «responsabilisation» ? Mais vous, on vous dit «ce sont les Francophones, encore eux, qui sont 'responsables' du vote des Flamands» et vous n'allez pas chercher plus loin ! Pardi ! Tout est de la faute aux Francophones ! Et vous alors ? Que n'étiez-vous là-bas, au KVS, sur scène, avec les artistes flamands ? Que n'avez-vous pas été faire ce serment, au Théâtre flamand, de combattre ensemble tous les nationalismes, même si aujourd'hui, le seul qui nous menace tous réellement, Flamands comme Francophones, est le

Vlaams-Nationalisme ? Le courage, c'est d'aller au-delà de la dichotomie imposée par Bart&Co. J'espère au moins que vous étiez tous les huit avec les étudiants à la Révolution des Frites !

Au moins, là, vous auriez montré cet «ensemble» dont vous nous parlez en donnant vos leçons de formidabilité. Mais au lieu de ça, voyez le résultat tangible de votre appel : la N-VA, le CD&V, le Vlaams Belang se poulèchent des arguments que vous leur avez donnés dans De Standaard ! Ah, mais qu'ils sont délicieux vos arguments ! [La VRT s'est empressée de titrer dans sa version anglaise](#) «*Brussels Francophones reject the 'immovability and short sightedness of [their] politicians'*». Gefeliciteerd ! Bart De Wever va vous envoyer à chacun votre poids en gaufres Suzy pour la délectable «preuve» de l'immobilisme wallon que vous lui donnâtes là !

Froucheleirs !

Vous fustigez la vision «courte» des politiciens francophones ? Je fustige la vôtre. D'abord, parce que si les flamingsants n'avaient pas décidé de bloquer l'État tant qu'ils n'obtiendraient pas satisfaction, nous pourrions envisager de construire un pays efficace. Ensuite, parce que votre texte montre que vous-mêmes êtes incapables de penser que tous les Belges sont égaux, sans étiquette linguistique. Aujourd'hui, il faut prendre acte du fait que c'est le nationalisme flamand qui est à l'œuvre, et que ceux qui en sont les premières victimes, et le seront demain, sont les démocrates flamands, les artistes flamands, les penseurs flamands. Et ils méritent mieux que votre soumission aux thèses néo-flamingante !

Elle est très jolie, votre autocritique, mais elle ne sert que votre bonne conscience. Pendant ce temps, le Vlaams-nationalisme entraîne (déjà) insensiblement un contre-nationalisme francophone, qui n'est encore qu'un embryon, mais se développera si on ne s'attaque pas à sa cause. Ces deux nationalismes sont identiques, et sur ce point, vous avez raison. Le nationalisme n'est pas un mal flamand, c'est une maladie sans pays. Mais laissez-le s'insinuer dans la société wallonne, et demain, elle criera «flamins dehors». Laissez Grouwels continuer à «aimer» Bruxelles à tue-tête comme Milosevic «aimait» Sarajevo (je reprends volontairement le choix de ville de Pascal Smet), et les lamentables labbekaks bruxellois qui crient aujourd'hui «Flamands dehors» après un dîner trop arrosé en famille finiront par le crier dans la rue, par l'exiger, par cogner.

Kiekefretters !

Donnez crédit à ces concepts simplistes sans écouter la voix qui monte de la rue, et vous finirez par vous prendre trois nationalismes pour le prix

d'un. Plus vous laissez appauvrir, plus vous laissez humilier les Bruxellois «non-Flamands» et les Wallons, plus vous alimentez ce contre-nationalisme que vous prétendez combattre. Plus vous criez haro sur les politiciens francophones, plus vous alimentez le «tous pourris» et l'impression que les partis démocrates n'ont pas fait leur travail. Le Front National n'attend qu'un leader charismatique pour ramasser le duvet des partis francophones, Écolo, PS, CDH, MR, après votre plumage en règle sur le thème «Wie geloof die mensen nog?»

Mais vous avez vos certitudes. Business as usual, disais-je : vous «ne croyez pas» à une Flandre qui absorberait Bruxelles. Vous «ne croyez pas» à Wallonie-Bruxelles non plus. So what ? Croire est une vertu religieuse. Écoutez donc les discours, lisez donc les programmes, regardez donc les résultats des élections, abreuvez-vous de JT flamands quotidiennement et tirez-en les conclusions, sans complexes. Arrêtez de croire. Mettez-vous à voir.

Kloderhond !

Pétris de bons sentiments, vous trouvez que les gens qui vont habiter la Flandre doivent apprendre le néerlandais. Ben oui, c'est vrai, je suis d'accord. Ils devraient. Mais déjà, qu'est-ce qui vous permet de dire que ce n'est pas, très généralement le cas ? [La seule étude parue à ce sujet, dans les Nouvelles de Flandre](#) (Dedicated Research), montre que les ¾ des Francophones de la Périphérie parlent le néerlandais, et le quart restant habite souvent des communes à facilités bilingues de mémoire d'homme, ou des bouts de communes assez francisées, comme Zellik, Beauval, Grand-Bigard, Beersel-Nord, Woluwe St-Étienne. Il y a 60 ans, il y avait déjà 28 % de Francophones à Dilbeek, 11,7 % à Hal, 12,8 % à Hoeillaart, 14 % à Machelen, 13,7 % à Overijse, 26,9 % à Rhode-St-Genèse, 21,2 % à Strombeek, 13,8 % à Vilvoorde. Et bien plus dans les quartiers précités. Ça s'appelle des minorités historiques. Vous pouvez bien entendu les nier. Vous pouvez penser que le Traité de Lisbonne a bien tort de les protéger. Vous pouvez imaginer qu'elles sont scandaleuses ou insignifiantes quand elles sont francophones en Flandre, mais les défendre absolument s'il s'agit de Roms en Roumanie, de Hongrois en Slovaquie, de Slovaques en Hongrie, de Turcs en Bulgarie et de Kurdes en Turquie. Dites, ça sert à quoi, l'Europe, si on piétine ses principes fondamentaux à 7,8 km du lieu où ils sont élaborés ? Le Francophone de Dilbeek, le Serbe du Kosovo, le Kosovar de Macédoine et le Flamand de Bruxelles sont une seule et même personne !

Franskillons !

Les descendants de ces péribruuxellois d'il y a 100

ans sont donc aujourd'hui des immigrés à vos yeux. Alors, comment on fait ? Désormais, ils devront acheter leur pain en flamand au boulanger francophone ? Les commerçants vont devoir les obliger à parler néerlandais, quitte à perdre leurs clients, comme ces agences immobilières à Beersel ? Vous allez leur expliquer qu'ils doivent apprendre une langue qu'ils n'utilisent quasi jamais ? Vous me direz : c'est une question de respect ! Bizarre, ça. Je dois être anormal, mais je n'ai jamais pensé qu'un Anglophone vivant depuis 10 ans à Bruxelles, et qui ne parle qu'anglais, me manquait de respect. Quoi ? Des communes changent de langue ? C'est la ville qui s'étend. Vous allez l'en empêcher ? J'attends vos plans !

Mènapien !

D'après l'étude précitée, il y aurait quelque 10 à 15 % des Francophones de la large périphérie qui ne parleraient pas, ou pas bien néerlandais. Horreur ! Il faut empêcher ça ! Mais concrètement, pour ceux-là, qu'allez-vous faire ? Édicter une Loi ? Elle ne sera pas conforme au droit européen (libre circulation et établissement des personnes ; droit des minorités). Alors, quoi ? On va leur dire, jour après jour qu'ils sont arrogants, vils, bêtes, débiles ? Quel intérêt ? Sinon à donner raison au TAK qui leur crie «In Vlaanderen Vlaams» ? Ça peut tout juste mener à ce qu'un jour, des extrémistes se croient autorisés à leur casser la tête, comme celle de ce Portugais à Ruisbroek. Il faut comprendre les villages qui ne veulent pas changer de langue ? Allez expliquer ça aux bourgs des Costas Españolas où le «flamenco» fut autrefois une danse, et aujourd'hui, le nom de la langue locale.

Mettekouw !

Vous estimez que tous les jeunes Bruxellois et Wallons doivent devenir beaucoup plus brillamment bilingues que leurs parents ? J'applaudis des deux mains ! Ajoutez donc au programme scolaire normal des stages gratuits en Flandre pour qu'ils l'utilisent, hein. Parce que nous, parents, on n'a pas les moyens de les payer. Et sans ces stages, nos sales gosses n'ont que rarement l'occasion de parler vloms à Bruxelles. J'ai un voisin russe (kak vi pojivaetie), un autre espagnol (que tal amigo), un troisième congolais (mbote na yo). De Flamands, aucun ! Et puis, encore faut-il savoir dans quelle branche elles vont se diriger après leurs études, nos chères têtes blondes. Vous savez bien, les études qui apportent du travail, cette chose qui sert à s'alimenter. Je connais une jeune fille qui s'apprête à entrer à l'université, en droit. Elle doit choisir entre cours d'immersion en néerlandais ou en anglais. Que choisiriez-vous à sa place ? Le néerlandais, forcément ? Au détriment de la langue la plus parlée dans le monde des affaires ? A-t-elle

un choix, ou c'est vous, au nom de tous les Bruxellois, qui décidez ?

Schief gepoepte vloaming !

Et les élèves bruxellois d'humanités qui, absolument tous, sortent avec dans leur bagage 9 ans de néerlandais, vous allez faire comment pour qu'ils s'en souviennent encore 10 ans après avoir quitté l'école ? Je parle de tous ceux qui ne le pratiqueront pas, parce qu'ils travailleront dans un environnement américain ou européen où l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand, et même le portugais sont plus importants que le néerlandais ? Dans des communes comme Uccle, Woluwe, ou Watermael qui comptent moins de cinq pour cent de Flamands, comment donc allez-vous faire pour que ces formidables bilingues le restent ? Vous allez les obliger, après une ou deux journées de travail, après avoir été chercher les enfants à l'école, stressés à cause des heures sup', pressés par un patron exigeant qui tente juste de s'en sortir dans une économie difficile, opprimés par les embouteillages, vous allez les obliger à regarder Flikken ou Kathleen Cools quand ils ont envie de se faire Bones sur RTL-TVI ? Je vous présente la vraie vie. J'aimerais que vous me disiez combien d'heures par an vos propres enfants regardent Ketnet plutôt que Disney Channel. Et les profs de néerlandais ? Vous les trouvez mauvais ? Non, c'est les cours ? Un peu des deux ? C'est tellement mieux en Flandre ? Allez-y donc, au fond du Limbourg ou de la Flandre-Orientale. Faites le tour des bacheliers. Et voyez le français qu'ils parlent, quand ils en comprennent un mot ! Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'ils vont regarder Thalassa plutôt que Ketnet ?

Les cours de néerlandais sont en-dessous de tout ? Détrompez-vous. Je vois comment ils sont donnés. Je parle avec les profs. Je vois de la très bonne volonté, des programmes à améliorer bien sûr, mais des enseignants qui font leur boulot, et je vois le manque cruel de moyens. Demain, on en aura encore moins, grâce à votre merveilleuse réforme de l'État qui ne résoudra rien. Sans compter qu'à chaque fois que Bart traite les Francophones de ceci ou de cela, les élèves sont encore un peu moins motivés à apprendre l'algemeen Nederlands. Vous savez ce qu'on dit du néerlandais dans les cours d'école ? Je vous épargne ça.

Dites, vous le saviez, ça, qu'on était au XXI^e siècle, et que même les Pays-Bas seraient partisans de l'abandon des «petites» langues, dont le néerlandais, dans les travaux européens. Il faudrait vous moderniser un peu.

Stoaterik !

Qu'est-ce que je propose, me direz-vous ? Pour

commencer, qu'on se fiche éperdument de la langue ou des langues que l'autre parle. Bien sûr, il faut continuer à promouvoir le néerlandais. Mais si après 9 ans, on n'est pas bilingue, eh ben tant pis. Les génies des langues ne courent pas les rues. Ils ne les courront jamais ! Quant à apprendre le flamand à Chimay ou à Arlon, vous pourriez au moins avoir le culot de reconnaître que c'est aux parents de décider de l'intérêt éventuel d'un tel choix. N'avons-nous pas l'anglais, facile à apprendre pour les Néerlandophones et les Francophones ? Au pire, on l'utilise. C'est elle, notre lingua franca ! Elle nous mène au bout du monde. Et elle nous unit. Et l'unité, c'est ce dont on a besoin.

Linkador !

Car aucune société touchée par le nationalisme au point où l'est la société flamande aujourd'hui (relisez Mathias De Clercq) n'en est sortie indemne. Laissons de côté l'Allemagne hitlérienne, pour voir les exemples plus récents en Europe. La Serbie, le Kosovo, la Croatie devraient vous rappeler quelque chose. Ah, je sais. Vous allez me dire que le nationalisme slovaque est «démocrate» et «inoffensif». Ses mesures envers la minorité hongroise ne sont pas différentes de la circulaire Peeters. Mais l'ambassade slovaque à Budapest se prend quand même des cocktails Molotov les jours de crise !

Kiekefretters !

Car la Hongrie aussi a chopé le virus nationaliste. La Lega Nord propose aux Padaniens de prendre exemple sur la Flandre. Éric Defoort s'en va prôner le séparatisme en Écosse. Le TAK manifeste avec les Catalans. Frieda Brepoels va encourager les Basques à lutter pour leur indépendance. On se demande bien pourquoi on a fait l'Europe, et ce qu'il en restera dans 5 ou 10 ans. Le nationalisme ne naît pas des «problèmes» (communautaires, économiques, sociaux) comme vous semblez le vanter. Et d'ailleurs, les Flamands (habitants de la région flamande) n'ont pas de «problèmes». Ils paient moins d'impôts, ils ont une meilleure protection sociale, un meilleur financement scolaire, des meilleures routes, plus d'argent, plus d'infrastructures culturelles et sportives, moins de chômage, la pré-retraite plus souvent, le 3e port du monde, l'accès à la mer, Zeebruges et Zaventem, et ils peuvent même héberger leur parlement hors de leur région ! Vous pouvez me dire, exactement, de quoi 3 millions d'entre eux souffrent au point de voter nationaliste ? Du passé ? Vous pouvez me dire qui le leur rappelle sempiternellement, ce passé ? Vous pouvez m'expliquer en quoi nous devons nous en sentir responsables ?

Zeurproeim !

Comme 99,99 % des autres «Francophones», je

ne suis pas responsable de ce que la Francophonie a fait aux Flamands, c'est aussi simple, court, net, rapide que ça. Réveillez-vous, bon sang ! Le bourgeois francophone a disparu avant-guerre, un cinquième des Francophones de Bruxelles va à l'école en néerlandais, de plus en plus de Wallons choisissent l'école en immersion. Quant à ces Francophones de la périphérie qui «refusent» de parler néerlandais et ne veulent pas l'apprendre, ils ne font qu'exercer un droit constitutionnel. Tout comme les Flamands qui habitent en Wallonie et n'apprennent pas le français. Allez-vous leur mettre des amendes linguistiques pour changer les choses ?

Dikkenek !

Alors, soit les démocrates s'unissent enfin contre le nationalisme — SP.a, Groen!, Open VLD, Écolo, PS, CDH, MR, et même PP et LDD — et on fait marcher nos méninges ensemble. Et on propose une Belgique revue et corrigée, non pas sur base des fantasmes flamingants, mais en cherchant la performance, la cohésion, l'intérêt commun, le respect de chaque culture, mais sans exclusivité. Ou alors, on fait comme vous dites. On scinde tout, y compris le code de la route, et tant pis si après ça, ceux qui feront le tour du ring de Bruxelles en changeront 7 fois (zeven, seven, sieben, siette, sab3a, yedi, siti, siem).

Broebeleirs !

Au point où nous en sommes, il ne nous reste peut-être que quelques années pour réinventer la Belgique. Ou même, quelques mois, d'ici les prochaines élections qui pourraient être décisives. Alors, dépêchez-vous d'appliquer votre programme. Il faut fissa nous rendre tous les Bruxellois bilingues et tous les politiciens francophones visionnaires et avant-gardistes. Que tous les Arlonais deviennent parfaits néerlandophones et le restent miraculeusement. Dites, pour votre plan, là, je pense que Merlin l'Enchanteur ne suffira pas, hein. À votre place, j'en référerais directement à Yahvé, Allah, Dieu, Zeus et Vishnu.

À tout hasard, je vais quand même aller mettre un cierge à l'église du coin.

Nota : den insultes in bruxellois hemme ginne rapport met den inhoad van de tekst. T'es just ne manéir van den caractère brusseleir van de territoire bruxellois 't affirmeire, oem Brigitte Grouwels 't inciteiren oem de toal van de région wor da ze décideirde t'immigreiren te beginnen appreneire.

Note : les insultes en bruxellois n'ont pas de rapport avec le texte. C'est juste histoire d'affirmer le caractère brusseleir de Bruxelles, et d'inciter Brigitte Grouwels à apprendre la langue du sol où elle a décidé d'immigrer.